



Il avait ouvert au hasard l'une de ces lettres. (Page 350.)

mettre cette grosse futaille en perce; qu'en dis-tu Maugiron?

— Bah! dit Chicot, tu te fâches pour si peu, Quélus? Est-ce que le roi ne s'y met pas tous les jours dans un couvent? Crois-moi donc, Henri, si on ne te fait que cela, tu n'auras pas à te plaindre, n'est-ce pas, Pa-nurge?

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

« Le choix des infirmiers et des infirmières est de la plus haute importance.

« Il ne les faut ni trop vieux ni trop jeunes.

« Vieux, ils n'ont plus de sensibilité, et trop jeunes, ils n'en ont point encore.

« Il ne les faut ni trop lestes, ni trop intelligents, ni trop ignorants, ni trop instruits. Dans les deux cas, ils déconcertent et inspirent la défiance.

« Prenez-les simples, naïfs, faibles de constitution, pour ainsi dire : notre mal nous rend plus sensible aux maux des autres.

« Vois les sœurs de charité de nos hôpitaux : connais-tu rien de plus beau, de plus noble, de plus patient? mais connais-tu rien aussi de plus insensible?

« Est-ce à dire que le cœur, comme le corps, s'endurcit à la longue? La sensibilité s'émousse-t-elle comme les sens?

« Je n'en crois rien; plus on aime, plus on aime bien. Il y a un apprentissage à faire pour être bon et une étude constante pour

continuer de l'être, qui est à l'âme ce que la gymnastique est au corps.

« Il me semble que la vue des maux des autres n'inspire de dégoût qu'aux méchants, les bons doivent y trouver des forces nouvelles.

« Il y a bien une explication à la rapide insensibilité des sœurs de nos hôpitaux, mais elle n'est qu'accessoire; toutefois la voici :

« Connais-tu rien de plus désagréable, de plus désobligeant, de plus bourru, de plus butor, qu'un malheureux qui souffre?

« Il semble qu'il venge sur la personne qui lui donne ses soins toutes les douleurs qu'il ressent.

« Toute sœur, tout infirmier, pour les malades, sont autant de boucs expiatoires.

« J'étais navré chaque fois qu'arrivant à l'hôpital pour faire ma visite, j'entendais un de mes malades vomir des torrents d'injures sur la pauvre fille qui le soignait.

« Elle, immobile, silencieuse, sans froncer le sourcil, sans qu'un muscle de son visage bougeât, sans que son œil perdît sa sérénité, écoutait gronder cette tempête avec autant d'émotion à peu près que le paratonnerre en éprouve en entendant gronder la foudre.

« Multiplie à l'infini ces scènes, et ajoutes-y l'ingratitude de presque tous les malades qui, comme les moineaux de Paris, après avoir mangé le pain que nous leur jetons, s'envolent comme s'ils ne nous connaissaient pas, et tu t'expliqueras en partie l'insensibilité de ces pauvres créatures, et par suite l'importance du choix des infirmiers.

« Quant au confortable de la maison en général et de chaque chambre en particulier, je vais m'expliquer là-dessus.

« Tant que j'ai vécu dans la pauvre mansarde où tu m'as connu, mansarde sans air et à peu près sans lumière, froide démesurément en hiver, épouvantablement chaude en été, je n'avais conscience d'aucun confortable; mon état me suffisait et je n'en imaginai pas d'autre.

« On m'eût transporté dans n'importe quelle chambre d'hôpital... (Remarquez que je dis chambre et non pas salle. C'est horrible, la salle de l'hôpital; les souffrances y sont épidémiques. Celui qui souffre le moins gagne en peu de temps la tristesse de celui qui souffre le plus. Ainsi, dans mon projet, pas de salle.) Donc, si on m'eût transporté dans une chambre quelconque d'hôpital, au pavillon Gabrielle de l'hôpital Saint-Louis, par exemple, ou à la maison Dubois, je ne me serais point aperçu du changement de lieu, et j'aurais souffert là aussi agréablement que dans ma mansarde.

« Mais une fois que j'ai eu respiré le grand air, une fois que j'ai eu franchi les mers et les monts, et qu'au retour de ce voyage pour ainsi dire *caléidoscopique* j'ai rassemblé ici, dans cet hôtel, pour charmer mes yeux, tout ce que j'ai pu arracher de beau aux entrailles de la terre ou aux mains des artistes et des artisans, t'imagines-tu, Christian, maintenant que je me suis créé ce monde microscopique, que j'irais de gaieté de cœur m'enfouir dans ma mansarde ou dans une chambre d'hôpital?

« J'y mourrais d'imagination!

« Voilà le grand mot lâché : l'imagination! c'est-à-dire une des plus aristocratiques formes de l'esprit. Quiconque en est dépourvu — et le nombre de ceux-là est considérable — peut vivre et mourir partout. Une fois saisi par la maladie, il s'absorbe en lui-même, à ce point qu'il ne voit rien au delà, et que tout ce qui l'entoure lui est indifférent.

« Bien plus, si on le transportait tout à coup dans un lieu soigneusement cherché et embelli pour réjouir sa vue, le spectacle d'un aménagement dont il n'a pas l'habitude le déconcerterait et produirait l'effet contraire à celui qu'on s'est proposé.

« Voilà ce qui se passerait, Christian, pour les gens dépourvus d'imagination.

« Mais les autres, mon ami! — Childebrand, par exemple, Caston, Mossè, David, toi-même, nous tous enfin!...